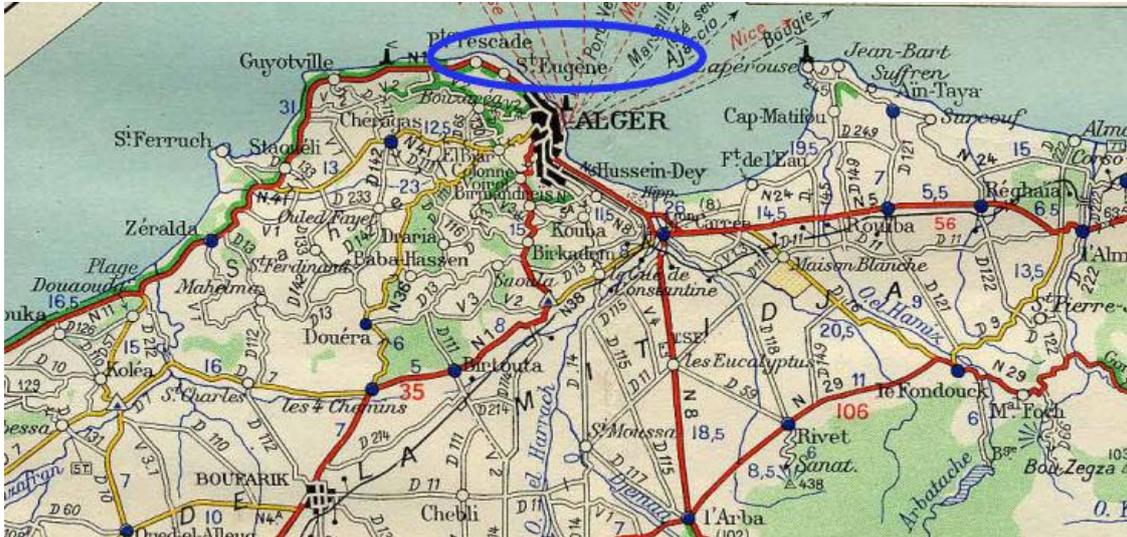


## SAINT-EUGENE

**SAINT-EUGENE** est une commune voisine et mitoyenne d'Alger qui s'étend vers l'Ouest, de la Consolation, quartier de Bab-El-Oued, jusqu'à la commune de Guyotville.



Elle est située sur le versant Nord-est du massif de Bouzaréah. Elle décline de 300 mètres de haut jusqu'au niveau de la mer sur une distance d'un kilomètre. La corniche littorale est longue de 3,9 km, elle abrite des zones rocheuses et quelques plages.

La topographie de la côte algéroise est caractérisée par la succession à partir du rivage actuel et jusqu'à une altitude de plus de 300 mètres, d'une série de gradins, disposés les uns au-dessus des autres comme les marches d'un escalier. Ces marches interrompent brusquement la continuité des pentes, en général très rapides, qui bordent le littoral algérois.

Alger bénéficie d'un climat méditerranéen. Elle est connue par ses longs étés chauds et secs. Les hivers sont doux et humides, la neige est rare mais pas impossible. Les pluies sont abondantes et peuvent être diluviennes. Il fait généralement chaud surtout de la mi-juillet à la mi-août.

### HISTOIRE

La localité de Bologhine existait déjà à l'époque ottomane, elle faisait partie du *fahs* (banlieue) d'Alger puisqu'elle était située à l'extérieur des remparts de la Casbah. La Régence d'Alger y avait fait construire plusieurs forts pour surveiller l'entrée Ouest de la ville.

### Présence française 1830 - 1962

Le 30 avril 1827, à Alger, le dey Hussein soufflette de son éventail le consul de France, un affairiste du nom de Deval qui avait refusé avec insolence de s'engager sur le remboursement d'un prêt. C'est le prétexte à une tension entre les deux pays qui débouche trois ans plus tard sur la conquête de l'Algérie.



DEVAL



HUSSEIN Dey



DE BOURMONT

Dans sa proclamation qui suit la prise d'Alger et la reddition d'Hussein Dey, le général de Bourmont déclare, le 5 juillet 1830 : « *Vingt jours ont suffi pour la destruction de cet État dont l'existence fatiguait l'Europe depuis trois siècles.* »

Le 10 juillet 1830, Hussein Dey quitte Alger avec sa famille : son épouse légitime, Fatma, fille de Sidi Hassan Pacha et trois concubines, son frère et son neveu, trois de ses filles dont deux sont mariées (les deux gendres, Ibrahim Agha et Caïd Ismaël sont respectivement commandant des troupes et ministre de la marine). Il emmène aussi sa suite, un total de 110 personnes des deux sexes (dont son économiste, son trésorier, des janissaires et ses esclaves et eunuques). Hussein réclame 30 000 sequins (270 000 francs.) comme étant sa pleine propriété, disant qu'il les a laissés à la Casbah.

Le comte De Bourmont ordonne aussitôt de les lui remettre, et l'autorise à enlever les armes, meubles, étoffes et tapisseries qu'il désire conserver. Hussein Dey et sa suite embarquent sur le navire français *Jeanne d'Arc* et arrivent à Naples le 31 juillet. Sa demande de permission de vivre en France ayant été refusée par Charles X, il s'installe à Naples. Le 25 octobre, il se fixe à Livourne et y demeure trois ans avant de repartir en 1833 pour Alexandrie, en Égypte, où il meurt en 1838.

« Pourquoi la France a-t-elle décidé de conquérir l'Algérie ? Est-ce bien en 1830 qu'elle l'a décidé ? »

« Le premier constat que l'on doit faire, c'est qu'en réalité, on ne peut pas dire que les responsables de l'État français aient décidé en 1830 de conquérir l'Algérie. Ils ont décidé tout au plus de prendre Alger pour un certain nombre de raisons, mais ils n'avaient pas décidé avec certitude de garder Alger après l'avoir prise.

« Donc, nous sommes confrontés à un premier sujet d'étonnement : la France a commencé à agir sans réfléchir aux buts et aux conséquences de ce qu'elle allait faire. C'est seulement au bout d'une dizaine d'années, au moment où l'Émir Abd-El-Kader avait décidé de chasser les Français de ce pays qui n'était pas le leur, à la fin de l'année 1840, que la décision a été prise, irrévocablement ou presque, de conquérir toute l'Algérie, pour que l'argent dépensé et le sang versé depuis dix ans servent à quelque chose. Ainsi, dans le cas de la conquête de l'Algérie, la définition du but a suivi très largement le fait.



ABD-EL-KADER (1808/1888)



Thomas BUGEAUD (1784/1849)

« Quel était ce but ? Il a été défini notamment par le général Bugeaud, principal auteur de la conquête militaire de l'Algérie dans les années 1840 : « *Il faut conquérir l'Algérie pour que toutes les dépenses qui ont été consenties depuis dix ans n'aient pas été consenties pour rien, mais il ne servira à rien de conquérir l'Algérie, si la France ne se donne pas les moyens de la garder.* »

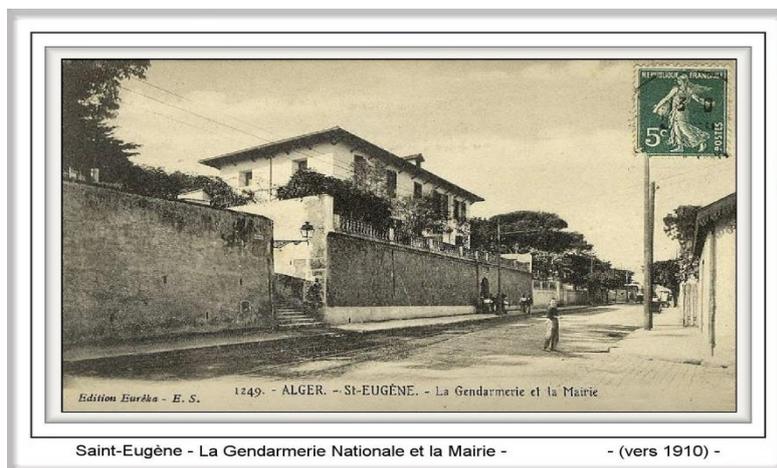
« Conquérir l'Algérie entraînait d'abord l'acceptation d'un effort militaire considérable : plus du tiers de l'armée française a été envoyé en Algérie. Et cela impliquait également, dans l'esprit des responsables de la politique française à l'époque, la nécessité d'employer tous les moyens de la façon la plus efficace et la plus expéditive, pour parvenir à une victoire militaire la plus rapide possible. Cet effort militaire a été fait, impliquant notamment des méthodes brutales, et il a réussi à venir à bout de l'Émir Abd-El-Kader.

Ainsi la conquête a été réalisée.

« Mais, le général Bugeaud l'avait bien dit, il ne servait à rien de conquérir l'Algérie si c'était pour la perdre plus ou moins vite. Si on voulait garder l'Algérie, il fallait consentir un effort militaire très important pendant très longtemps, à moins de vouloir remplacer les soldats par des colons. Donc, dans l'esprit du général, la colonisation de l'Algérie était la solution au problème. Colonisation non pas au sens que le mot a pris aujourd'hui, c'est-à-dire une colonisation d'exploitation, mais une colonisation de peuplement visant à implanter en Algérie une population française la plus nombreuse possible. Cela impliquait de procurer à cette population française le plus possible des ressources du pays : propriété de la terre, établissement de nouveaux villages, etc. Dans l'esprit du

député Bugeaud, la colonisation était le moyen de pérenniser la conquête. Et, pour l'essentiel, il a réalisé le programme qu'il avait défini.

« Après la victoire militaire sur l'Émir Abd-El-Kader, la France a connu la Révolution de février 1848, qui a renversé la monarchie de Juillet et établi la République. La République, contrairement à ce que l'on pourrait supposer aujourd'hui, n'avait pas une politique moins favorable à la colonisation de l'Algérie que les régimes situés plus à droite. On pourrait même dire, au contraire, que les Républicains de cette époque, dans leur grande majorité, étaient d'aussi fermes partisans de la conquête et de la colonisation que les autres mouvances politiques françaises. C'est donc la 2<sup>ème</sup> République qui a commencé à réaliser ce programme en faisant de l'Algérie trois départements français et en y envoyant, notamment, une grande partie des ouvriers parisiens qui s'étaient révoltés en juin 1848 parce qu'ils n'avaient pas de travail ou qu'on leur retirait le travail qui leur avait été donné par l'État ». [Guy PERVILLE : cf <https://www.senat.fr/ga/ga105/ga1051.html> ]



**SAINT-EUGÈNE (Source Anom) :** Centre de colonisation, nommé Saint-Eugène en novembre 1845 peu après sa fondation, érigé en commune de plein exercice par arrêté préfectoral du 14 septembre 1870 avec une annexe Pointe-Pescade. Une section administrative urbaine porte son nom.

**POINTE-PESCADE :** Commune délimitée par arrêté du 22 avril 1835, devenue section de SAINT-EUGÈNE par arrêté préfectoral du 14 septembre 1870.

Dépendant de l'agglomération de la Pointe-Pescade la commune est renommée, par ses habitants, Saint-Eugène pour rendre hommage à l'administrateur civil de la ville d'Alger de 1839 à 1844, le Comte Eugène Guyot.



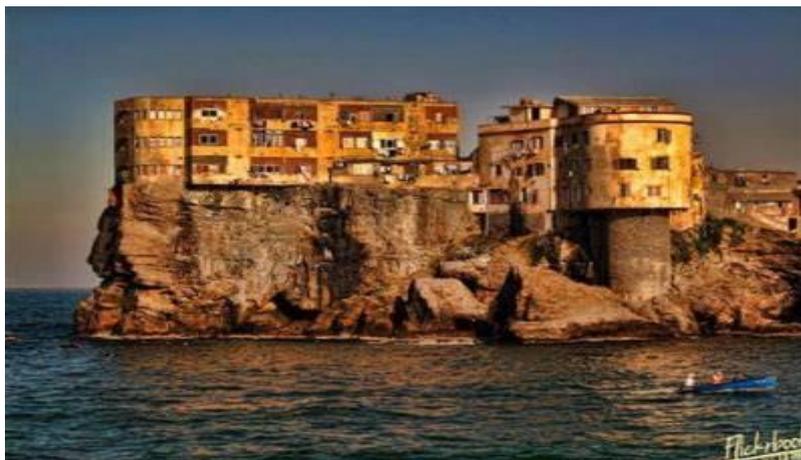
Eugène, comte GUYOT (1803/1868) : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Eug%C3%A8ne\\_Guyot](https://fr.wikipedia.org/wiki/Eug%C3%A8ne_Guyot)

**Auteur : Monsieur DUVAL Jules (1859)**

**SAINT-EUGÈNE :** « Groupe de maisons de campagne, à trois kilomètres d'Alger, distribuées au pied du Bouzaréah, à la limite Ouest du territoire de Pointe-Pescade. Les unes s'étalent le long de la mer, les autres s'abritent dans des ravins ombragés.

L'air, rafraîchi par la brise de mer, y est très sain. On y remarque un pont en fil de fer de 27 mètres de long sur 2, 50 mètres de large établi aux frais de MM. Fèvre et Fléchet, à 8 mètres au dessus d'un ravin qu'il franchit, inauguré par M. de Salvandy, ministre, le 16 juillet 1846 ; un restaurant renommé, un moulin à vent, un petit séminaire, réunissant une soixantaine d'élèves, établi sur l'ancien consulat de France, sur un plateau appelé la Vallée des Consuls ; une brigade de douanes, dépendant de la lieutenance de Pointe-Pescade, y surveille la côte. Au château des Tourelles, entre Saint-Eugène et Alger, est établie une fabrique de conserves de sardines.

**POINTE-PESCADE** : Localité de la banlieue d'Alger, qui s'étend sur les flancs inférieurs du Bouzaréah le long de la mer, à 6 kilomètres d'Alger. Dans ses ravins, fortement accidentés, se cachent de riches et fraîches villas, ombragées par des plantations dont un filet d'eau entretient la verdure. Elle se relie à Alger par une route très pratiquée, qui suit les sinuosités du rivage à travers le paysage le plus sévère.



La culture d'agrément y occupe toutes les terres consacrées à la production. Les coteaux abrupts sont éminemment propres à l'élevage des moutons. On remarque sur une pointe rocheuse qui s'avance dans la mer un fort composé de deux constructions : l'une assise sur un récif, et que l'on dit avoir été construite par Barberousse, est abandonnée et ruinée ; on voit encore dans la mer les vieux canons qui armaient les créneaux de ce fort, et un curieux aqueduc qui y conduisait les eaux. L'autre construction, dite le Fort-Neuf, a été faite par le Pacha Abdi en 1736 ; une compagnie de vétérans y a longtemps tenu garnison. Elle est aujourd'hui occupée par la brigade de Douane.

Un café maure, rendez-vous des gourmets, une source sous de beaux ombrages, de pittoresques cascades dans un ravin voisin, complètent les curiosités de la Pointe-Pescade. L'industrie s'y intéresse à un gîte de galène, objet de travaux importants [Fin de citation de J. DUVAL]



Pointe Pescade (1932)



Boulevard Pitolet

Saint-Eugène était traversée par deux grandes artères, le Boulevard Pitolet et l'Avenue Avenue Maréchal Foch. A l'entrée Est se trouve le quartier de Malakoff mitoyen de Bab-El-Oued, ensuite le quartier du Fort des Anglais en bord de mer.

A l'extrémité ouest on trouve le quartier des *Deux-Moulins* où se rejoignent les deux principales artères de la ville.

Sur les hauteurs, on trouve le quartier de la basilique Notre Dame d'Afrique et le lotissement Jaïs en redescendant vers la côte.

Saint-Eugène a la particularité d'abriter deux petits châteaux sur son flanc littoral.

Son habitat est partagé entre de petits immeubles à deux ou trois étages ainsi que d'innombrables maisonnettes et villas à l'architecture néo-mauresque.

**Auteur** : - M. Édouard NOCCHI -

L'allure désertique de la région n'est qu'apparence : les recherches archéologiques démontreront que l'endroit fut connu et habité depuis des temps immémoriaux (plusieurs dizaines de dolmens seront relevés). Il y a des dolmens et ruines romaines.

Cette localité existait déjà à l'époque ottomane, elle faisait partie du *fahs* (banlieue) d'Alger puisqu'elle était située à l'extérieur des remparts de la Casbah. La Régence d'Alger y avait fait construire plusieurs forts pour surveiller l'entrée Ouest de la ville. C'est aussi là qu'étaient situés les consulats de France, des États-Unis, d'Angleterre et de Belgique dans la vallée des consuls.



L'horloge minaret de la mosquée Djemâa el-Djedid, possède un Coran du 18<sup>ème</sup> siècle, d'une grande richesse, mais c'est son horloge à carillon qui était la fierté des Algérois.

Cette horloge ornait primitivement la façade des immeubles de la Djenina, suite à l'incendie de 1844, elle élit domicile sur le minaret. Sortie des ateliers de Wagner, l'horloge fut transportée à Alger en 1833, et placée sur la Jenina.

En 1842, elle fut transportée à Djamaa Djedid et placée sur un échafaudage dressé à l'extérieur.

En 1853, pour donner plus d'assise à l'horloge, on dut l'installer sur le minaret où elle est encore aujourd'hui. Certains fidèles, d'abord émus, se félicitèrent ensuite de la façon dont l'architecte de la ville M. Bourrichon, réalisa l'accommodation du minaret.

Source : Site *Notre-Journal* - [https://encyclopedie-afn.org/Historique\\_Saint\\_Eug%C3%A8ne\\_-\\_Ville](https://encyclopedie-afn.org/Historique_Saint_Eug%C3%A8ne_-_Ville)

### Repères

Saint-Eugène est une commune voisine et mitoyenne d'Alger qui s'étend vers l'Ouest, de la Consolation, quartier de Bab el Oued, jusqu'à la commune de Guyotville.

Une artère plus directe que le boulevard du Front de mer, l'avenue Maréchal Foch, se détachait du boulevard Pitolet avant d'entrer dans Saint-Eugène, en laissant à droite le stade Marcel Cerdan, où l'on pouvait voir depuis 1950 un buste du célèbre boxeur, œuvre du sculpteur André Grec.

La plaque Saint-Eugène en venant d'Alger se situe en haut de la côte du cimetière (juste avant l'entrée de celui-ci) si on continue l'Avenue Malakoff, (qui devient à partir du cimetière, l'avenue Maréchal Foch), par l'intérieur ou au même niveau juste avant Raïsville si l'on emprunte le boulevard Pitolet en arrivant à la bifurcation au début du quartier de la consolation avec un café bien connu : "*La Consolation*". Les mauvaises langues prétendaient qu'il devait son nom à l'habitude prise de s'y réunir devant quelques anisettes, entre parents et amis d'un défunt, pour puiser quelque réconfort avant de rentrer chez soi.

Englobant la colline de Notre Dame d'Afrique, la commune traverse les lieux dits : les deux moulins, Bou-Amar, La Vigie, La corniche, la Pointe-Pescade, Miramar les Bains romains et enfin Bâinem, pour se terminer au niveau du début de la route de la forêt de Bâinem, où commence la commune de Guyotville.



Vue sur le village de Saint-Eugène à hauteur des Deux Moulins.

Il faut distinguer tout ce qui se situe de part et d'autre de l'avenue maréchal Foch depuis le cimetière jusqu'aux deux moulins, avec au sud Notre-Dame d'Afrique et tout ce qui la relie à « *la Bouzaréah* », et parallèlement tout ce qui se situe sur le boulevard Pitolet surplombant la mer dans les mêmes limites, avec la série des plages :

Raisville, le petit bassin, les deux chameaux, Balard, l'Olivier, le parc aux huitres, la poudrière, le plateau et enfin les deux moulins.

Il conviendra, pour ce qui est de « Saint-Eugène » proprement dit de distinguer et de décrire les quartiers du cimetière (le chrétien et le juif) avec le stade, puis le village, l'église le ravin, le plateau, l'arrêt Jaïs et toutes les rues perpendiculaires à l'axe de l'avenue Foch allant tant vers la mer, que vers la montagne.

En outre, il faudra décrire par le menu détail tout ce qui s'étend à partir des deux moulins jusqu'à Guyotville Il est donc fait appel aux anciens « Saint-Eugénois » au sens large de me rejoindre et de mettre la main au clavier, parce que la tâche est *Énorme* et demande la participation de tous ceux et toutes celles qui ont vécu sur ces 10 à 15 kilomètres de côte qui nous ont laissé tant de souvenirs enchanteurs.

A 4 kilomètres d'Alger, Saint-Eugène, 6<sup>ème</sup> arrondissement du Grand-Alger, point de départ de ce que l'on appelait la Côte Turquoise, était une station climatique dont les villas entourées de jardins, dominées par l'église de Notre-Dame d'Afrique, s'éparpillaient sur les basses pentes en bordure de Méditerranée.



La fin de l'avenue Maréchal Foch en direction de l'avenue Malakoff

### Douceur de Vivre

Dès son installation, le premier Conseil municipal demande que le Fort des Anglais (Raisville), qui abrite les blessés de la guerre franco-prussienne déclenchée le 19 juillet, soit à la fin de cette occupation militaire, concédée à la commune en vue de l'implantation des abattoirs municipaux. Demande refusée, des projets intercommunaux étant en cours. Puis il s'occupe de la création de classes, de l'alimentation en eau et de voirie.

#### **Premières discussions et premiers désaccords : l'enseignement.**

Certains conseillers le veulent laïc, d'autres exigent la liberté du choix. Jusqu'à cette date c'étaient les sœurs de l'Assomption qui apprenaient à lire aux petits Saint-Eugénois. Ces atermoiements dureront jusqu'au 8 avril 1874, date à laquelle le préfet autorisera la commune à inscrire à son budget la somme de 1 200 francs au titre de subvention à l'école congréganiste.



L'avenue Maréchal Foch, le Groupe scolaire et l'Eglise en 1912

Il faut préciser que nos tout premiers édiles n'avaient pas chômé pour autant puisque trois classes avaient été créées pour lesquelles l'Académie avait désigné M. Pilant à titre d'instituteur, Mlle Clarisse Tisseyre à titre d'institutrice et Mlle Tisseyre Eugénie en qualité de directrice de l'asile (maternelle).

La délimitation de territoire, avec les communes limitrophes, s'effectue en 1871 et 1872.

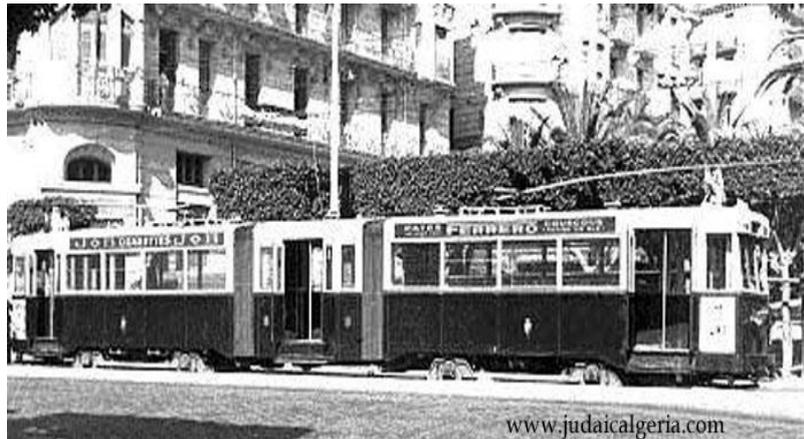
En 1874 est étudiée, pour la première fois, la question de la déviation des eaux de la Pointe Pescade (aqueduc traversant la propriété Coutaya).

En 1877, création du bureau télégraphique.

M. Stanislas Mercier obtiendra du gouvernement général, la concession des eaux de l'Oued Ferrah, à la Pointe-Pescade.

En 1883 nouvelle amélioration du réseau de distribution des eaux et, en 1886, mise en adjudication du groupe scolaire pour lequel seront désignés M. Samary architecte et M. Lagrota entrepreneur.

En 1891, énergique protestation du conseil municipal contre une tentative de ré-annexion de notre commune par celle d'Alger.



En janvier 1892, la ligne des « Tramways à vapeur » reliant Castiglione à Aïn-Taya est déclarée d'utilité publique. Elle marquera, dans notre commune, les arrêts aux points suivants : Gare à Saint Eugène-Centre et aux Deux-Moulins, station à Bou-Amar puis, à nouveau, gare à Pointe-Pescade, Miramar, Bains-Romains, Fontaines-Bains et enfin station à Villas-Bains- Ecoles.

Cette ligne, dont le déficit d'exploitation ne cessera de s'aggraver, ne sera exploitée que jusque dans les années 30, pour le transport des voyageurs tout au moins car, pour les marchandises, elle continuera à l'être quelques années encore (on se souvient que pendant la guerre et jusqu'en 1942, des transports de ciment furent effectués. Mais les bénéficiaires en étant les Allemands, il s'agissait là d'une réquisition et non d'une exploitation commerciale).

En 1893 et après le chemin de fer, le progrès entre une nouvelle fois dans le quotidien. Le centre de l'agglomération, jusque là éclairé au pétrole, est doté de l'éclairage au gaz.

Premier grand réseau d'égouts en 1894 ainsi que construction d'un réservoir d'eau de 1 200 m<sup>3</sup>. L'année 1895 verra le pavage en bois de l'avenue Malakoff ainsi que le captage des eaux des Bains-Romains et celles de l'Oued Affroun (au-dessus de la forêt de Baïnem).



Inauguration le 5 novembre 1896, de la ligne des « tramways à vapeur » Saint-Eugène / Rovigo. (Substitution de la traction électrique à la traction à vapeur pour la traversée d'Alger, pour cause de pollution).

Un drame endeuille la commune en 1897. Le maire M. Henricet dans un accès de neurasthénie, met fin à ses jours. C'est M. Alfred Letellier qui lui succède.

Occupation militaire pendant trois semaines en 1898, en raison de troubles antisémites qui perturbent la capitale. Cette même année verra la création du poste de Commissaire de Police.

Une amélioration sur le plan de l'hygiène, certainement, par de nouvelles adductions d'eau et l'arrosage, trois fois par semaine de la route Malakoff. Ouverture de la rue de Grammont et création, à Pointe-Pescade, d'un service des ordures ménagères.

Graves inondations, en 1905, qui obligent à la construction d'un égout en ciment armé descendant par le ravin de Notre-Dame d'Afrique et aboutissant à la mer.

En 1906 numérotage des maisons et, trois ans après, création d'une sixième classe à l'école de garçons et d'une cinquième à celle des filles.

En 1908, L'Association Sportive Sainte Eugène, société omnisport, voit le jour.



En 1909, les habitants de Pointe-Pescade et des Bains-Romains demandent la sécession, prétextant « l'abandon quasi total » de ces parties de commune. Ils demandent, sans succès, la création d'une commune distincte.

En 1910 seront mis à l'étude les projets suivants:

Construction d'une école aux Bains-Romains,

Eclairage au gaz de l'agglomération de la Pointe-Pescade,

Construction sur les hauteurs d'un réservoir de 10 000 m<sup>2</sup>. Ce sera le plus grand d'Afrique du Nord.

Raccordement de la rue Villebois-Mareuil au boulevard Pitolet.

La déclaration de guerre en 1914 soumet la commune à rude épreuve. En l'absence de M. Vimal en métropole et de M. Papillon mobilisé, c'est M. de Samboeuf qui fera dispenser des secours aux familles des mobilisés avec l'aide de Mlle Tomas, directrice d'école libre (distributions de farine, sucre, pétrole, charbon).

A la fin de la guerre, légère modification du Conseil Municipal au sein duquel M. Vimal se voit confirmé dans ses fonctions de maire, MM. Papillon et de Samboeuf étant respectivement premier et deuxième adjoints. A cette date, la population de la commune est de 5877 individus ; on relève la création d'une classe enfantine à Pointe-Pescade.

La construction du monument élevé à la mémoire des enfants de Saint-Eugène morts pour la patrie, est décidée en 1922, date à laquelle il sera procédé à l'agrandissement et au nivellement de la place publique.

En 1923 ce sera la location, au Service du Génie, de terrains incultes situés face au cimetière et destinés à l'aménagement d'un terrain de sports.

Par arrêté municipal du 1<sup>er</sup> avril 1927, il est accordé aux propriétaires de Raisville la concession d'une bande de terrain permettant l'accès à la mer. Puis l'aménagement du commissariat de police dans les sous-sols du groupe scolaire est décidé ainsi que la construction d'un logement pour le gardien du cimetière musulman et la création d'un septième classe à l'école des garçons.

Parallèlement et comme toujours, à Saint-Eugène se poursuivent les recherches d'eau. C'est la vallée des Consuls qui, cette fois est explorée. On relève également l'installation d'un marché sur le rond-point de la rue Salvandy, derrière l'église.

1928, verra l'élargissement de la route nationale n° 11 sur une portion de son parcours et l'installation d'une cabine téléphonique à Bâinem-Forêt.

En septembre de cette même année, dégâts énormes à la suite de pluies torrentielles : cultures maraîchères détruites aux Bains-Romains et éboulements à la Société des Chaux et Ciments à la Point-Pescade qui provoquent la mort de deux personnes.

A partir de 1930, les grands projets ne manqueront pas. La plus belle réalisation, commencée en 1935 sera celle du nouveau stade municipal, d'une architecture audacieuse qui fera l'un des plus élégants d'A.F.N. et probablement de France. Une salle des fêtes moderne le jouxtera ainsi qu'un club pour l'équipe locale. C'est sur ce stade que se tiendra, en 1939, le congrès Eucharistique.



Les captations d'eau continuent à être au centre des préoccupations. Quatorze kilomètres de conduite apporteront à la commune les bienfaits d'une eau puisée à Baraki et Birmandreis.

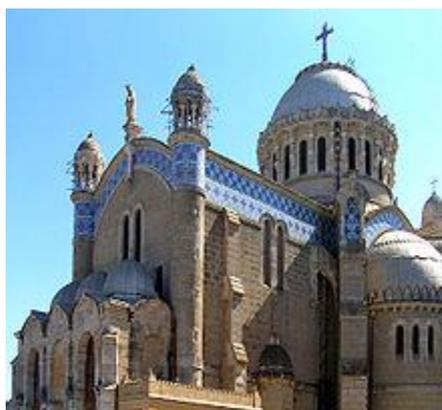
Parmi les derniers secrétaires généraux connus on relève le nom de M. Edmond Jean Monthus jusqu'en 1934. Il était le grand-père de M. Edmond Monthus qui sera le chef de service des eaux de la commune : viendront ensuite MM. Dujoncourt, Bruno et Maria.

Puis, la seconde guerre mondiale viendra, avec son cortège de privations mais aussi de victimes (bombardements aériens de novembre 1942 : Notre Dame d'Afrique, Boulevard Pitolet, la Réserve) dont une plaque, au Monument aux Morts, ajoutée à celles de la Grande-Guerre, rappellera le souvenir.

Pendant cette période c'est le Colonel Imbert-Muller, les adjoints, qui assureront les fonctions de Maire en l'absence de M. Laquière.

Avec la fin des hostilités reprendront les grands travaux. Saint-Eugène retrouvera (aspect d'une agglomération coquette et paisible). La pénurie de logements fera que seront occupés tous ceux qui, jusqu'en 1939, ne l'étaient qu'à la saison estivale.

L'élan ne faiblira pas puisque, parmi les grandes réalisations on peut encore citer, de mémoire : l'élargissement du boulevard Pitolet par la suppression de la voie ferrée, la construction (1947) de l'Amphitrite, sous les voûtes (en attendant la construction du grand sport nautique qui ne sera jamais achevé), le remplacement des tramways par les trolleybus, ce qui permettra la suppression des rails dans l'avenue Maréchal Foch (ex Malakoff) et le goudronnage de celle-ci, la construction de deux écoles, l'une au Plateau, l'autre à la Pointe-Pescade.



A Baïnem, Notre Dame-de la Forêt ouvrira ses portes aux fidèles. Les fêtes communales retrouveront (ou presque) avec l'ASSE, le SPHINX, la JSSE, les Gymnastes et les Pompiers, leur folklore d'antan.

Puis, hélas, se présentera ce tournant de l'Histoire que l'on a pudiquement appelé « *les évènements d'Algérie* ». La joie de vivre fera place aux angoisses. Malgré elles, notre commune fera preuve d'une foi et d'une vitalité extraordinaires puisque, selon M. Xuereb, architecte municipal, en même temps que distingué capitaine des sapeurs-pompiers, 5 000 permis de construire seront encore délivrés.

Le 13 mai 1958 voit la dissolution, par le Comité de Salut Public Algérie-Sahara, de toutes les municipalités d'Algérie. Dans l'attente des nouvelles élections, une Délégation Spéciale est mise en place dans chaque commune. C'est ainsi que Mourad Kaouah, député d'Alger, membre du CSP d'Algérie-Sahara est nommé, par ce Comité, Président de la Délégation Spéciale de Saint-Eugène qui comprendra, entre autres membres, MM. Bachamar Slimane, Armand Point, Marcel Driot et Cheick Ahmed. Elle sera « intronisée » par les Colonels Trinquier et Crofazon le 23 mai 1958.



Pendant les dix mois au cours desquels elle assurera son pouvoir, la Délégation Spéciale ne chômera pas puisqu'on note encore, comme principaux travaux entrepris, l'élargissement de la route de Sidi Ben-Nour, derrière le séminaire, l'électrification du chemin rural reliant le centre à Notre Dame d'Afrique, et de nouvelles adductions d'eau (cité Pérez).

1959, verra la fin administrative de l'identité « saint-eugénoise » puisque notre commune deviendra, en mars, le 6<sup>e</sup> arrondissement du Grand-Alger. Le maire de chaque arrondissement sera issu du Conseil Municipal élu pour ce Grand Alger, M. Raymond Laquière, désigné par ses pairs reprends ses fonctions à la tête de notre commune (décisions entérinées par le super Préfet pour chaque arrondissement).

Dans les dernières années du « *rêve français* », un projet fit couler beaucoup d'encre... et de salive. Je ne voudrais pas ne pas le rappeler. C'est celui de l'agrandissement du port de la Pointe-Pescade. L'usine Laffarge produisait annuellement cent mille tonnes de ciment dont l'essentiel était destiné à la mise en application du plan de Constantine et, compte-tenu des problèmes de circulation et de transport que connaissait la commune, l'idée avait germé qu'un transport de ce ciment par voie de mer offrirait bien des avantages. Une première jetée de 60 mètres de long fut construite. Les « *pointus* » la baptisèrent, paraît-il, « *la tête de chien* ». Elle allait être prolongée de 300 mètres.

Mais que n'aurait-on pas fait si Saint-Eugène, en 1962, n'avait vu se tourner une page, la plus cruelle de son Histoire. [Fin citation E. NOCCHI]

## ETAT-CIVIL

- Source Anom -

(SP = Sans profession)

-1<sup>ère</sup> naissance : (02/01/1868) de CAMPELLO Matilde (Père *Maçon*) ;

-1<sup>er</sup> décès : (11/01/1868) de MOLL Antoine (5 ans, père *Jardinier*) ;

-1<sup>er</sup> mariage : (15/02/1868) M. TEXIDOR Louis (*Jardinier natif Baléares*) avec Mlle VILLALONGA Catherine (SP native d'Alger) ;



« Le cimetière européen de Bab-El-Oued, dénommé plus tard cimetière de Saint-Eugène, a été créé par suite de l'insuffisance du premier cimetière chrétien dit du choléra édifié en 1832 au Frais Vallon. C'est au terme d'un arrêté municipal du 4 avril 1836, que la municipalité décide de la création de ce nouveau cimetière. Le choix se porte sur un terrain situé dans faubourgs de Bab-El-Oued, d'où cette première dénomination de la nécropole, au delà de Djan Hassan Pacha (Dey d'Alger 1791/1798) devenu hôpital Maillot. Le nouveau cimetière reçoit, lors de l'exhumation entreprise en 1845, de nombreux corps transférés des deux cimetière chrétiens édifiés avant 1830 : le cimetière des esclaves chrétiens et le cimetière des consuls, tous deux situés dans les faubourgs de Bab-El-Oued ainsi que les dépouilles du cimetière du choléra. Trois acquisitions de terrains sont alors réalisées en 1850, 1891 et dans les années 1920 pour l'agrandissement du cimetière dont la surface est actuellement de 14 hectares 30 ares. Le cimetière chrétien abrite quelque 25 000 tombes organisées en 112 carrés, dont un carré militaire, un carré des consuls et un carré des religieuses ».

#### Les premiers DECES relevés :

1868 (11/01) de LESCHEVIN Louis (19 ans, Employé natif Paris). Témoins MM. LESCHEVIN J (Père, Employé) et WALEE Emmanuel (Clerc) ;  
 1868 (11/04) de MOLL Espérance (11ans, natif Baléares). Témoins MM. MOLL Antoine (père, Cultivateur) et SICARD J.B (G-champêtre) ;  
 1868 (21/04) de BRUN Rose (67ans, native Var). Témoins MM. RAYMOND A (Menuisier) et CARBONEL Charles (Maçon) ;  
 1868 (27/05) de COSTE Fortuné (9 mois). Témoins MM. COSTE L (Négociant) et SIMERAY Claude (Commis) ;  
 1868 (08/06) de PINEAU Martial (54 ans, natif Hte Vienne). Témoins MM. BOULANGER Paul (Voiturier) et RAYNAUD François (Cultivateur) ;  
 1868 (24/06) de GONALONA Jean (23 ans, Maçon natif Alger). Témoins MM. GONALONA Pedro (Père) et GOMILLA Michel (Jardiniers) ;  
 1868 (25/06) de BOUCHE Charles (45ans, M-Ferrant natif Drôme). Témoins MM. SIGAUD Frédéric et COMBE Emile (M-ferrant) ;  
 1868 (26/06) de VILLALONGA Pierre (2ans, père Cultivateur). Témoins MM. GONALONA Pierre (Jardinier) et CAPEILLO André (Maçon) ;  
 1868 (29/06) de LAFONTAINE Maurice (17 mois). Témoins MM. LAFONTAINE Paul (Oncle Retraité) et LEGENDRE Ernest (Employé) ;  
 1868 (04/07) de CHAPUY Justin (24 ans, Employé natif Seine). Témoins MM. COUETTE Clément (Employé) et AYELLO J. (Interne hôpital) ;  
 1868 (19/07) de OUALID Jacob (9 mois). Témoins MM. SIBAOUN Messaoud (Chaouch) et ESSY Babi (Journalier) ;  
 1868 (19/07) de DELILLE née VERNET Henriette (41 ans native Marseille). Témoins MM. VITALI Jean et MARQUIN Joseph (Cultivateurs) ;  
 1868 (20/07) de MASLAT Auguste (14 mois). Témoins MM. MASLAT Joseph (père, douanier) et SICARD J. Baptiste (G-champêtre) ;  
 1868 (01/08) de GUNALONA Pierre (18 mois). Témoins MM. GUNALONA F (Journalier) et SCHAFORO J. (Jardinier) ;  
 1868 (19/08) de SEGURA Dominica (20 mois). Témoins MM. SEGURA Vincent (père Jardinier) et GOMILA Michel (Jardinier) ;  
 1868 (09/09) de FERRE Marie (18 ans, Journalière). Témoins MM. FERRE J. Pierre (père) et EBERMINAT Joseph (Cultivateurs) ;  
 1868 (08/11) de DELORME Victor (82 ans, Rentier natif Versailles). Témoins MM. DELILLE A (Cultivateur) et CAMPEILLO Jacques (Epicier) ;  
 1868 (17/11) de MARCE M. Louise (17 mois). Témoins MM. MARCE Jean (Père, douanier) et REYNAUD François (Cultivateur) ;  
 1868 (07/12) de LUQUERI Jean (78ans, Négociant natif Baléares). Témoins MM. FEMINIOS J (Négociant) et FUANTIER B (Jardinier) ;

Années :	1869	1870	1871	1872	1873	1874	1875	1876	1877	1878	1879
Nombre :	abs	50	37	38	22	23	40	42	46	47	43

#### L'étude des actes de MARIAGE nous permet de révéler quelques origines :

1868 (07/05) M. PADRINES Joseph (Douanier natif Pyrénées Orientales) avec Mlle CRESPO Maria (Domestique native ESPAGNE) ;  
 1868 (08/10) M. BENETCHE Salvator (Jardinier natif Alger) avec Mlle TASA Thérèse (SP native ESPAGNE) ;  
 1868 (24/10) M. BAGUR Christoval (Cultivateur natif Baléares) avec Mlle GUGNALONS Angéla (SP native Algérois) ;  
 1868 (12/12) M. ROBIN François (Cultivateur natif Nièvre) avec Mlle ETCHBERRY Jeanne (SP native Pyrénées Atlantiques) ;  
 1868 (29/12) M. OUALID Moïse (Négociant natif Alger) avec Mlle MORALI Camire (Négociant native Alger) ;  
 1869 (16/01) M. MAGNIER Victor (Militaire natif Alsace) avec Mlle GUYAT Marie (SP native de Blida -Algérie) ;  
 1869 (06/11) M. LEFRANCOIS Pierre (Terrassier natif d'Alger) avec Mlle ARNAUD Juana (SP native Algérois) ;  
 1869 (20/11) M. HONTAS Pierre (Conducteur bus natif Pyrénées Atlantiques) avec Mlle CAUVIN Marie (Blanchisseuse native de Marseille) ;  
 1869 (20/11) M. BASTOURRE Jean (Conducteur bus natif Pyrénées Atlantiques) avec Mlle VIZIANO Marie (SP native d'Alger) ;  
 1870 (30/04) M. GOURBIN Nicolas (Employé natif Alger) avec Mlle VALLS Marie (SP native de Marseille) ;  
 1870 (23/07) M. POUPON-REYVON Eugène (Employé natif Hte Saône) avec Mlle AJELLO Victorine (SP native d'Alger) ;  
 1870 (04/08) M. SAUNIER Pascal (Bouchonnier natif Marseille) avec Mlle AILHAUD Marie (SP native de Marseille) ;

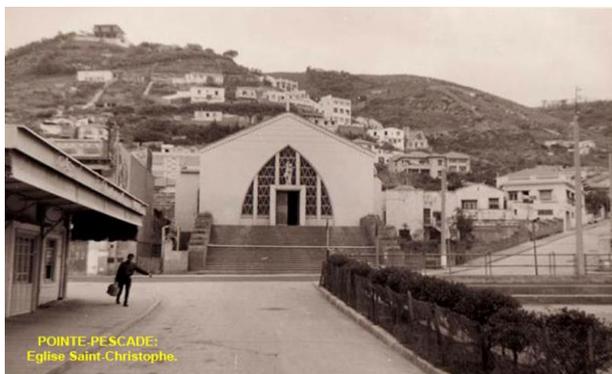
1870 (11/08) M. GOMILA Jean (*Maçon natif Alger*) avec Mlle INESSE Espérance (SP native des BALEARES) ;  
 1871 (21/01) M. MIROT Théodule (*Docteur en droit natif Alger*) avec Mlle GOURBIN Marie (SP native d'Alger) ;  
 1871 (07/03) M. CAMILLERI Joannes (*Journalier natif de MALTE*) avec Mlle BALZANI Rosa (SP native Algérois) ;  
 1871 (11/04) M. CHABERT Napoléon (*Négociant natif Hte Vienne*) avec Mlle LLORENS Eulalie (SP native Pointe Pescade -Alger) ;  
 1871 (11/04) M. QUEYRAT Henri (*Employé PTT natif Creuse*) avec Mlle ROBERT M. Thérèse (SP native de la Nièvre) ;  
 1871 (11/04) M. CAMPELLO Vicente (*Mineur natif ESPAGNE*) avec Mlle VILLALONGA Eulalie (*Couturière native d'Alger*) ;  
 1871 (11/04) M. BATTINI Charles (*Douanier natif Corse*) avec Mlle TROJANI Marie (SP native de la Corse) ;  
 1871 (29/04) M. LEVI-BALENSI Elie (*Cultivateur natif Marseille*) avec Mlle ROUSSEL Berthe (SP native d'Alger) ;  
 1871 (29/05) M. BALZAN Charles (*Journalier natif d'Alger*) avec Mlle CAMILLERI Maria (SP native Algérois) ;  
 1871 (24/08) M. MARTELLO Jean (*Jardinier natif ITALIE*) avec Mlle XERRY Madeleine (SP native Algérois) ;  
 1871 (26/08) M. MOLL Andres (*Jardinier natif BALEARES*) avec Mlle ESBERT Antoinette (*Ménagère native d'Alger*) ;  
 1871 (07/10) M. MOUGENOT Jean (*G-champêtre natif Vosges*) avec Mlle GONZALEZ Maria (*Ménagère native ESPAGNE*) ;  
 1871 (14/10) M. GONALONS Francisco (*Jardinier natif BALEARES*) avec Mlle MOLL Antonia (SP native des BALEARES) ;  
 1871 (19/10) M. LUARD Raoul (*Employé natif Calvados*) avec Mlle LAGOUARDETTE M. Antoinette (SP native d'Alger) ;  
 1871 (29/10) M. GISBERT Manuel (*Maçon natif d'Alger*) avec Mlle RIPOLL Françoise (*Ménagère native d'Alger*) ;  
 1871 (18/11) M. METREAU Pierre (*Interprète natif BALEARES*) avec Mlle LINDENMANN Marie (*Ménagère native d'Alger*) ;  
 1871 (09/12) M. CAFIERO Louis (*Capitaine marine natif ITALIE*) avec Mlle AJELLO Bathlida (SP native d'Alger) ;  
 1872 (11/04) M. BALZAN Michel (*Chevrier natif d'Alger*) avec Mlle MIKALEFF Carména (SP native d'Alger) ;  
 1872 (20/04) M. PLISSON Philippe (*Militaire natif Eure et Loir*) avec Mlle ESCANDE Marguerite (SP native de l'Aude) ;  
 1872 (27/05) M. LACROIX Henri (*Artiste lyrique natif du Gard*) avec Mlle JEANNENEY Charlotte (SP native du Doubs) ;  
 1872 (25/07) M. CHAUVIN Henri (*Médecin militaire natif Alpes Hte Provence*) avec Mlle BENET Marie (SP native d'Alger) ;  
 1872 (28/09) M. CANO Joseph (*Cordonnier natif ESPAGNE*) avec Mlle POMARES Antoinette (SP native d'Alger) ;  
 1872 (03/10) M. BERTRAND Mathieu ( ? natif Hte Marne) avec Mlle PICARD Louise (SP native Hte Marne) ;  
 1872 (09/11) M. CAMILLERI Michel (*Jardinier natif de MALTE*) avec Mlle VEIL Vicenta (SP native d'Alger) ;  
 1872 (21/11) M. PAGANO Michel (*Jardinier natif ITALIE*) avec Mlle LOTTIN Anastasie (SP native de Seine Maritime) ;  
 1872 (23/11) M. MALLEVAL Joseph (*Négociant natif Rhône*) avec Mlle DERBEZ Rose (SP native d'Alger) ;  
 1872 (28/12) M. TARANTE François (*Jardinier natif ITALIE*) avec Mlle CASERTA Rosalina (SP native d'ITALIE) ;  
 1873 (04/01) M. GLINTZ Jean (*Commercial natif Alsace*) avec Mlle AJELLO Angelina (SP native d'Alger) ;  
 1873 (21/01) M. WALTER Nicolas (*Coiffeur natif d'Alsace*) avec Mlle (Vve) BAUDIN Louise (*Cuisinière native de la Marne*) ;  
 1873 (06/02) M. IMBERT Louis (*Entrepreneur natif du Gard*) avec Mlle POLICARDO Marie (SP native d'Alger) ;  
 1873 (24/05) M. SICARD Emile (*Employé CFA natif Alger*) avec Mlle RICHERT Madeleine (SP native d'Alsace) ;  
 1873 (04/10) M. SINTES Jean (*Cultivateur natif du Lieu*) avec Mlle LLORENS Antonia (SP native du Lieu) ;  
 1873 (12/11) M. MILLOT Charles (*Cultivateur natif Auvergne*) avec Mlle JOURNES Antoinette (SP native ?) ;  
 1873 (27/12) M. KILLIAN Jean (*Coiffeur natif Moselle*) avec Mlle GUEZEL ou GUEZELLE M. Thérèse (SP native de Bretagne) ;



#### Autres MARIAGES relevés :

(1900) ABENDAHNAM ou ABEN-DANAN Emile (*Tailleur*)/AZOULAY Marie ; (1904) ABENDAHNAM ou ABEN-DANAN Joseph (*Cordonnier*) /AZOULAY Louise ; (1902) ABENZIMRA Ismaël (*Voyageur commerce*)/SARRADET Marie ; (1905) ADDA Salomon (*Négociant*)/MOHA Reine ; (1903) ALCARAS Joseph (*Jardinier*)/FRACEZ M. Thérèse ; (1900) ALISSE Emile (*Rédacteur*)/LANGLEZ Emélie ; (1903) ALLIGIER Pierre (*Receveur*) /TRIC Eugénie ; (1905) AMBROSINO Antoine (*Jardinier*)/SCHIANO-DI-PEPE Rose ; (1904) ANGLADE Jean (*Jardinier*)/AMOROS Françoise ; (1905) ANJUBAULT René (*Cultivateur*)/LAVOCAT Henriette ; (1903) ARASIL ou ARACIL Vincent (*Cultivateur*)/PEREZ Andréana ; (1904) ATTON Elie (*Commerçant*)/BEN-CIMON Nedjma ; (1904) AUVIRCHIO ou AURICCHIO François (*Jardinier*)/SCOTTO-DI-PERTA Marie ; (1901) AZOULAY Abraham (*Négociant*)/AZOULAY Emélie ; (1904) AZOULAY Isaac (*Employé*) /ZERAFA ou ZERAFFA Fanny ; (1905) BAKRI Mardoché (*Employé*) /AZOULAY Fortunée ; (1903) BALLAND Gustave (*Cocher*)/FERRER Isabel ; (1901) BALLESTER Nicolas (*Employé CRFA*)/YVARS Isabelle ; (1904)

BECH Yves (*Coiffeur*)/TRIC Léonie ; (1901) BELAYCH Joseph (*Négociant*) /ZERAZA Rachel ; (1900) BEN-HAMOU Messaoud (*Pharmacien*) /FASSINA Camille ; (1901) BENSIMON Henri (*Commerçant*)/TOBOUL Sultana ; (1905) BENSIMON Maklouf (*Commerçant*)/JAÏS Rose ; (1905) BERNARDO Joseph (*Jardinier*)/BERNARDO Catherine ; (1901) BERTAUX Louis (*Géomètre*)/VUILLERMOZ Louise ; (1904) BERTORA J. Baptiste (*Maçon*)/LLIDO Françoise ; (1904) BERTORA Louis (*Maçon*)/FRACES Bienvenue ; (1905) BETTINI François (*Maçon*)/ZERBO Joséphine ; (1905) BON Dominique (*Employé PLM*)/POMAR Joséphine ; (1903) BORG Angélo (*Employé CRFA*)/BOU Maria ; (1902) BORIOLI Guisepe (*Maçon*) /ORFILA Jeanne ; (1902) BOULET Louis (*Employé*)/BAILLET Gabrielle ; (1904) BOUYER Gabriel (*Cultivateur*)/BADIE-ET-GELIS Marguerite ; (1903) BRUGINERE Paul (*Employé*)/TAILLAN Julienne ; (1901) CABANIS Abel (*Peintre*)/PEIRO Thérèse ; (1901) CALAFAT Laurent (*Jardinier*) /CASELLES Purification ; (1904) CAMILLERI Joseph (*Cocher*)/BARIOD Marthe ; (1904) CAMPELLO Joseph (*Menuisier*)/GENEST Clause ; (1900) CAMPELLO Jules (*Menuisier*)/SCOTTO-DI-PERTA Vincente ; (1905) CANOVAS Jacques (*Menuisier*)/BRUGERE Anna ; (1905) CARDINET Joseph (*Représentant*)/DOMINIQUE Aimée ; (1902) CANOUI Joseph (*Négociant*)/STORA Rachel ; (1904) CARENZO J. Charles (*Cocher*)/COLLOT Eugénie ; (1900) CASSE Paul (*Douanier*)/BONNES Cécile ; (1900) CAZASSUS Bertrand (*Entrepreneur*)/BRAU Thérésine ; (1904) CLARAC Félix (*Mécanicien*)/CHESA Maria ; (1903) CLIMENT Joseph (*Maçon*)/VILANOVA Marie ; (1904) COHEN Nessim (*Commerçant*)/MESGUICHE Camille ; (1904) COHEN-SOLAL Eliaou (*Commerçant*) /TOBOUL Blanche ; (1900) CORIAT Abraham (*Employé*)/BEN-CIMON Messaouda ; (1903) COURBI Eugène (*Cocher*)/SARRUBBA Jeanne ; (1905) COURBI François (*Jardinier*)/NARDONE Monique ; (1904) DARMON David (*Négociant*)/AZOULAY Rachel ; (1904) DE-ARRIBA Generoso (*Terrassier*)/RICRA M. Rose ; (1904) DELGELOSO Laurent (*Boulangier*)/PEREZ Emilie ; (1901) DELL'OVA Dominique (*Jardinier*)/MANCINI Nicoline ; (1904) DELMAS Jean (*Commis PTT*)/LABAUNE Jeanne ; (1901) DESENA François (*Pêcheur*)/FUSARO Marie ; (1900) DI-LEO Pascal (*Cordonnier*)/MITRANO M. Louise ; (1902) DI-NITTO André (*Jardinier*)/ESPOSITO Carmele ; (1904) DREVET Joseph (*Gendarme*)/ALISSE Jeanne ; (1900) DURIEUX Georges (*Militaire*)/PEZ Flavie ; (1900) FALEN Constantin (*Tonnellerie*)/REYNIER Rose ; (1902) FAYAND Gaston (*Employé*)/MOLINER-VIOLLE Séraphine ; (1903) FASSINA Mayer (*Docteur*)/ZERMATI Camille ; (1903) FERRANDES Jean (*Journalier*)/RAFFAELE Thérèse ; (1900) FERRANDES Pierre (*Mineur*)/SALERNO Rosa ; (1901) FOCONE Cyr (*Marin*)/ASCIONE Antoinette ; (1905) FRASES Michel (*Jardinier*)/FONSTER Vicente ; (1904) GALEA Paul (*Jardinier*)/PIA Maria ; (1903) GAUCHER Ernest (*Employé*)/PUCHOL Catherine ; (1902) GERARD Léon (*Militaire retraité*)/SINTES Eulalie ; (1904) GIABICANI Charles (*Douanier*)/FICHAUX Edmée ; (1901) GIORDANO Louis (*Vermicellier*)/ATTARD Marie ; (1904) GOBET Jean (*Mécanicien*)/LECOQ Marguerite ; (1904) GOMILA J. Baptiste (*Employé*) /GUNALONS Françoise ; (1902) GOSSELIN Léon (*Rédacteur*)/MATTEI Augustine ; (1900) GOURBIN Louis (*Comptable*)/HURTADO Berthe ; (1901) GRELLET Marie (*Directeur de banque*)/GOURBIN Marie ; (1900) HAZIC Edouard (*Dessinateur*) /MOLINER-VIOLLE M. Antoinette ; (1900) HERRERO Nicolas (*Tailleur Habits*)/VENTURA Marie ; (1904) HONTAS Philippe (*Limonadier*)/CAPO M. Antoinette ; (1900) HUANT Charles (*Négociant*) /MAUNIER Rosine ; (1905) HÜRTZ François (*Boulangier*)/PONTILLO Claire ; (1900) JAÏS Salomon (*Courtier*)/JAÏS Rachel ; (1904) JARDOT Joseph (*Tonnellerie*)/BEN-CHERGUI Kéra ; (1900) JAULMES Louis (*Médecin*)/LEDERMANN Marguerite ; (1905) LAGRANGE Alexis (*Douanier*) /PADRINES Caroline ; (1905) LAQUIERE Raymond (*Avocat*)/DURAND Augustine ; (1901) LOPEZ Daniel (*Forgeron*)/SANCHEZ Christina ; (1900) LOYOT Antonin (*Directeur lycée*)/LEBLANC Joséphine ; (1900) MALINCONI Jules (*Comptable*)/CONFEX Joséphine ; (1902) MAMO François (*Boucher*)/CROUSSE Léonie ; (1905) MANDRUZZATO Pierre (*Pédicure*)/BONNOT Agnès ; (1904) MARTIN James (*Employé PTT*)/BRAU Louise ; (1904) MASSA Sauveur (*Cocher*)/SOLER Thérèse ; (1903) MATHIEU Isidore (*Employé*)/OUALID Camille ; (1900) MAZZELLA Carmel (*Boulangier*) /ORTIZ Adeline ; (1904) MELE François (*Jardinier*) /SCHIANO-DI-COLA Marie ; (1903) MERCADAL Pierre (*Menuisier*) /VILLALONGA Eugénie ; (1901) MERLO Antoine (*Entrepreneur*)/AXIACH Virginie ; (1904) MESRINE Jules (*Représentant*)/GRECK Carmen ; (1901) MEZIERE Etienne (*Militaire*)/GOSSELIN M. Louise ; (1900) MIGNERES Moïse (*Employé*)/TEMIME Ernestine ; (1905) MIRABELLA Antoine (*Jardinier*)/GADEA Marie ; (1902) MOLINA Echoua (*Négociant*)/WAIS Nedjmah ; (1904) MOLINA José (*Négociant*)/MOULINA M. Antoinette ; (1901) MOMBRO Antoine (*Menuisier*)/CAMPANA Juliette ; (1903) MONCHO François (*Mineur*)/MALLOL Maria ; (1904) MONTHUS Charles (*Menuisier*)/LLIDO Rosa ; (1900) MORALI David (*Commercial*)/CHEBAT Esther ; (1903) NAHOUN Messaoud (*Représentant*) /NAHOUN Louna ; (1900) NESSANS Clément (*Négociant*)/VALENZA Thérèse ; (1904) ORSINI Henry (*Employé*)/TEBOULLE Alice ; (1903) PADRINES Bastien (*Typographe*)/GALLEA Marie ; (1901) PAPILLON Joseph (*Commis*)/SCHMITTGALL Palmire ; (1901) PASCAULT Jules (*Employé PLM*)/BORG Jeanne ; (1900) PAUL Charles (*Docteur*) /MAUDUIT Carroline ; (1901) PERTUS Louis (*Chémisier*)/ANDRIEU Léontine ; (1905) PICO Jean (*Facteur de piano*)/PELLISSIER Marie ; (1905) POMAR Antoine (*Jardinier*)/BENIMELI Marie ; (1905) PONTILLO Génaro (*Boulangier*)/REININGER Joséphine ; (1900) PROVOST Joseph (*Cultivateur*) /ROGER Antonia ; (1904) RAFFAELE Augustin (*Jardinier*)/DELMAS Cécile ; (1905) RAMON Joseph (*Serrurier*)/BRUGERE Henriette ; (1903) REBBOUH Eliaou (*Employé*)/MEDIONI Mathilde ; (1905) REDA Tomas (*Boulangier*)/FRASES Josefa ; (1901) RIPOLL Jacques (*Jardinier*)/SOLIVERES Marie ; (1900) RIVE Jean (*Employé CRFA*) /MAMO Elisabeth ; (1900) ROUVIER Moïse (*Mineur*)/CORTIE Marguerite ; (1902) SABIA Raimond (*Jardinier*)/POLINTO Ernesta ; (1900) SALERNO Joseph (*Mineur*) /FERRANDES Joséphine ; (1901) SANSEVERINO Palio (*Mécanicien*)/SEILLES Thérèse ; (1903) SCOTTO-DI-GREGORIO Thomas (*Jardinier*) /RUOCCO Marie ; (1900) SCOTTO-DI-LIGUORI Vincent (*Journalier*)/ROMEO Florence ; (1904) SEIGNOL Victor (*Représentant*) /LAMARQUE Marie ; (1902) SEVA Antoine (*Meunier*)/GINER Marie ; (1902) SILVESTRE Vincent (*Jardinier*)/PERLES Thérèse ; (1900) SIMON David (*Négociant*)/YAFFI Sultana ; (1905) SINTES Bernard (*Jardinier*) /ALBARINO Carmèle ; (1905) SOLIVERES Vincent (*Terrassier*)/RIERA Maria ; (1904) STORA Charles (*Juge*)/YAICH Sultana ; (1904) STORA Salomon (*Négociant*)/TABET Biziza ; (1905) TABET Emile (*Négociant*) /TABET Semba ; (1905) TERMIM Simon (*Garçon d'hôtel*)/AMRAM Nedjma ; (1904) TOUCHEBOEUF Lucien (*Contrôleur*) /ALIMASAGASTI Augustine ; (1900) TOURRE Jules (*Douanier*)/FOUQUE Julie ; (1900) TUBIANA Elie (*Employé*)/OUALID Zara ; (1905) TURC André (*Fondrier*) /DAVID Gabrielle ; (1904) VALENTINI Jean (*Chaisier*)/PIERAS Marguerite ; (1904) VIAU Alexandre (*Employé*)/GIABICANI Angélique ; (1901) VOTTA Antoine (*Entrepreneur TP*)/GUASCO Thérèse ; (1905) WIEDER Louis (*Chaudronnier*)/ALIVESI Angeline ; (1900) YVARS Philippe (*Jardinier*) /POMAR Espérance ; (1904) ZAGAME Bartolo (*Scaphandrier*)/BERNARDO Victorine ; (1901) ZERAZA Daniel (*Négociant*)/CHEKLER Camille ; (1904) ZERMATI Joseph (*Employé*)/CANTIN Joséphine ; (1901) ZERMATI Moïse (*Négociant*)/ABOULKER Messaouda ;



La présence de la communauté juive à Saint-Eugène date de 1391.

**NDLR** : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à Google vous devez alors inscrire anom Algérie,

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner SAINT-EUGENE sur la bande défilante.

-Dès que le portail SAINT-EUGENE est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.

### LES MAIRES

- Source ANOM -

Saint-Eugène autonome depuis 1870 les édiles de cette commune ont été :

1870 à 1872: M. BURDET Xavier, Maire ;  
 1873 à 1873 : M. BOMBONEL Firmin, Maire ;  
 1874 à 1876 : M. DERBEZ, Maire ;  
 1876 à 1878 : M. PUGLIESI Ange, Maire ;  
 1878 à 1879 : M. BOMBONEL Firmin, Maire ;  
 1879 à 1881 : MM. MERCIER Stanislas, puis REY Eudoxe (1880), encore BOMBONEL Firmin (1880) et AZOULAY (1881);  
 1882 à 1889 : M. PUGLIESI Ange, Maire ;  
 1889 à 1892 : Général LIEBERT Ernest, Maire ;  
 1892 à 1897 : M. HENRICET Charles, Maire ;  
 1898 à 1900 : M. LETELLIER Alfred, Maire ;  
 1901 à 1904 : M. CARDAIRE Charles, Maire ;  
 1905 à 1912 : M. VIMAL Toussaint, Maire ;  
 1925 à 1959 : M. LAQUIERE Raymond, Maire ;

### DEMOGRAPHIE

- Sources : GALLICA et DIARESSAADA -

Année 1884 : 2 262 habitants dont 1 808 européens ;  
 Année 1892 : 3 411 habitants dont 2 864 européens ;  
 Année 1902 : 4 149 habitants dont 3 642 européens.  
 Année 1936 : 12 101 habitants dont 7 659 européens (inclus Pointe Pescade)  
 Année 1954 : 24 895 habitants dont 12 409 européens (inclus Pointe Pescade)  
 1959 : Rattaché à Alger par arrêté du 7 mars et en constitue le 6<sup>e</sup> arrondissement avec Bouzaréa.

### DEPARTEMENT

Le département d'Alger avait l'index **91** jusqu'en 1957, puis **9A** jusqu'en 1962.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la régence d'Alger récemment conquis.

Par conséquent, la ville d'Alger fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de Constantine et à l'Ouest le département d'Oran.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III<sup>e</sup> république, et le département d'Alger couvrait alors un peu plus de 170 000 km<sup>2</sup>. Il fut divisé en six arrondissements dont les sous-préfectures étaient : Aumale, Blida, Médéa, Miliana, Orléansville et Tizi-Ouzou.

Le département comportait encore à la fin du 19<sup>e</sup> siècle un important *territoire de commandement* sous administration militaire, sur les hauts plateaux et dans sa zone saharienne. Lors de l'organisation des Territoires

du Sud en 1905, le département fut réduit à leur profit à 54 861 km<sup>2</sup>, ce qui explique que le département d'Alger se limitait à ce qui est aujourd'hui le centre-nord de l'Algérie.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connu le pays, amputa le département d'Alger de son arrière-pays et créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département du TITTERI (Chef lieu Médéa), le département du CHELIF (chef lieu Orléansville) et le département de la Grande Kabylie (chef lieu Tizi-Ouzou).

Le nouveau département d'Alger couvrait alors 3 393 km<sup>2</sup>, était peuplé de 1 079 806 habitants et possédait deux sous-préfectures, Blida et Maison-Blanche.

**L'Arrondissement d'ALGER** comprenait 32 localités :

ALGER – BABA-HASSEN – BAINS-ROMAINS – BARAKI – BEN-AKNOUN – BIRKADEM – BIRMANDREIS – BOUZAREA – CAP CAXINE – CHERAGAS – CRESCIA – DELY-IBRAHIM – DRARIA – EL-ACHOUR – EL-BIAR – GUE-DE-CONSTANTINE – GUYOTVILLE – HARRACH – HUSSEIN-DEY – KOUBA – MAHELMA – OULED-FAYET – LA-REDOUTE – **SAINT-EUGENE (POINTE-PESCADE)** – SAINT-FERDINAND – SAINTE-AMELIE – SAOULA – SIDI-FERRUCH – STAOUËLI – LA-TRAPPE – ZERALDA.

### **Grand ALGER**

Par les décrets n° 59-321 du 24.02.1959 et n° 60-163 du 24.02.1960, l'organisation de la commune d'Alger sera réorganisée : le « *Grand Alger* » est formé en agglomérant au centre-ville douze anciennes communes de la périphérie. L'ensemble est divisé en dix arrondissements, dont la gestion est assurée par un administrateur général, par un conseil municipal élu et par des maires et adjoints d'arrondissement.

Les communes concernées par cette réforme étaient :

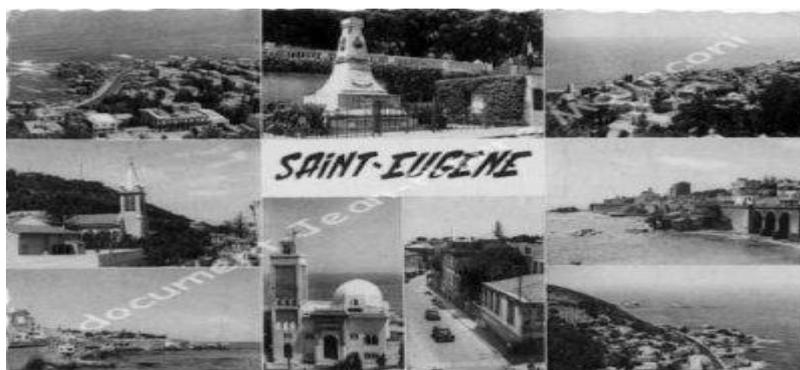
Les communes concernées par cette réforme étaient :

- AIR-DE-FRANCE (7<sup>e</sup> arrondissement)
- BARAKI (10<sup>e</sup> arrondissement)
- BIRMANDREIS (8<sup>e</sup> arrondissement)
- **BOUZAREA (6<sup>e</sup> arrondissement)**
- DELY-IBRAHIM (7<sup>e</sup> arrondissement)
- EL-BIAR (7<sup>e</sup> arrondissement)
- HUSSEIN-DEY (9<sup>e</sup> arrondissement)
- KOUBA (8<sup>e</sup> arrondissement)
- MAISON-CARREE (10<sup>e</sup> arrondissement)
- MUSTAPHA (4<sup>e</sup> arrondissement)
- OUED-SMAR (10<sup>e</sup> arrondissement)

### **MONUMENT AUX MORTS**

- Source : [Mémorial GEN WEB](#) -

Le relevé n° 54672 de la commune de Saint-Eugène mentionne les noms de **78 Soldats « Morts pour la France »** au titre de la **Guerre 1914/1918** ; savoir :



La construction du monument élevé à la mémoire des enfants de Saint-Eugène morts pour la patrie, est décidée en 1922, date à laquelle il sera procédé à l'agrandissement et au nivellement de la place publique.

**GUERRE 1914/1918 :** ■ ■ ALBARINO Nicolas (1918) ; ALBRAND Adolphe (1915) ; AMELLER Carmin (1914) ; AMELLER Joseph (1914) ; AQUILINA François (1915) ; ARNAUD Eugène (1915) ; ASTOR Gaston (1916) ; BARBERA Pascal (1914) ; BEAUDEAU Marcel (1915) ; BERTORA Louis (1918) ; BEYER Victor (1914) ; BLANC Barthélémy (1914) ; BORI François (1918) ; BOUVERY Lucien (1914) ; CAMILLERI Michel (1914) ; CARRE Georges (1914) ; CARRERAS Antoine (1914) ; CARRION José (1914) ; CECILE Fernand (1914) ; CHAUSSON Gustave (1916) ; COEN Sylvio (1918) ; CORRONEL Eugène (1914) ; CRISONNIER Bertrand (1918) ; DADOUNE Isaac (1917) ; DASI François (1915) ; DELPEUT Henri (1918) ; DESMONTS Aimé (1915) ; DOLEAC Georges (1914) ; DOUSSOT René (1917) ; DUPRE Pierre (1917) ; DURINGER Albert (1915) ; ESBERT Fernand (1915) ; ESPOSITO Joseph (1915) ; ESPOSITO Salvator (1915) ; FABRE Roger (1917) ; FAURE Michel (1917) ; FEVRE Georges (1918) ; FIORENTINI Sauveur (1918) ; FLAMENT Marcel (1915) ; FRAU Joseph (1915) ; FROSSATI Ernest (1914) ; GAMBARELLI Jean (1914) ; GIABICANI Henri (1914) ; GOMILA Gabriel (1916) ; HEYDON Jules (1916) ; LAGARDE Alexis (1915) ; LAÏR Jacques (1916) ; LEGOUT Fernand (1918) ; LEROI Pierre (1915) ; LESOUF Lucien (1914) ; LORENS Henri (1918) ; MANTOUT Maurice (1915) ; MARCADAL Antoine (1915) ; MARTEL Joseph (1915) ; MARTIN Marcel (1916) ; MATTEI Marcel (1915) ; MEYER Charles (1917) ; MIGLIACCIO Antoine (1915) ; MONTHUS Paul (1914) ; NANICHE Isaac (1918) ; NANICHE Joseph (1916) ; NIAMAH Gabriel (1914) ; NICOLI Armand (1917) ; PAON Maurice (1914) ; PARES Georges (1915) ; PERRIN Louis (1914) ; PETRUS Emile (1914) ; PONSOL Louis (1915) ; PONTILLO Genaro (1914) ; PREVOST Marcel (1916) ; RAMUS Georges (1916) ; RUGGIERO Antoine (1916) ; RUGGERIO Martin (1914) ; SABRIAN Raphaël (1915) ; SIRER Charles (1915) ; TEBOUL Alfred (1914) ; VAÏSSE Sauveur (1917) ; VALENTE Salvator (1915) ; VERGES Maurice (1914) ; WEICHMANN Charles (1914) ; YAÏCH Ismaël (1917) ; ■ ■

**GUERRE 1939/1945 :** M. MOREL Pierre (1945) ■ ■

**Nous n'oublions pas nos valeureux Soldats victimes de leurs devoir dans cette région dont :**

Militaire (DBFM) PAQUET Henri (38 ans), tué à l'ennemi le 02 janvier 1962 ■ ■

**Nous n'oublions pas nos malheureux compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle mais bien cruel :**

M. DELLA-MONICA Ciro (34 ans), assassiné le 19 mai 1962 ;  
M. DUNY Hippolyte (63 ans), assassiné le 24 juillet 1962 ;  
M. LOACES Paul (43 ans), assassiné le 24 juillet 1962 ;  
M. TACHON Joseph (65 ans), enlevé et disparu le 18 mai 1962 ;  
Mme TORTORA Joséphine (40 ans), assassinée le 22 octobre 1962 ;

**On se souvient aussi de l'affreux attentat du Casino de la Corniche en juin 1957:**



« L'engin explosa 18 h 55, fauchant des dizaines de couples qui dansaient tendrement. L'estrade fut littéralement soulevée par l'explosion. Le piano réduit en miettes. Lucien Scror, dit Lucky Starway, était mort sur le coup, éventré. Sa chanteuse eut les pieds arrachés, le danseur Paul Pérez, les jambes sectionnées. Lorsque la fumée et la poussière des gravats furent retombées, plus de cent personnes gisaient dans les décombres, perdant leur sang. Le silence qui succéda à l'explosion fut bientôt déchiré par les hurlements des blessés. La bombe ayant explosé au ras du sol la plupart des victimes étaient atteintes aux membres inférieurs. Huit morts. Quatre-vingt-un blessés dont dix furent amputés ! Les douze blocs opératoires de l'hôpital de Mustapha fonctionnèrent toute la nuit... ».



(Source : Général Faivre) : « Fin septembre, la Zone Autonome d'Alger de Yacef Saadi dépose ses premières bombes dans les lieux publics. Le mot d'ordre est "*de tuer un Européen, n'importe quel Européen, pourvu que ce soit un Européen*". On est rentré dans la logique de la revanche du colonisé, conforme à la thèse raciste de Franz Fanon. Cette série d'attentats ne prendra fin qu'en septembre 1957, faisant en 14 mois, selon le maire Jacques Chevallier, 314 morts et 917 blessés ».

## **EPILOGUE BOLOGHINE**

**Année 2008 = 43 835 habitants.**

**SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :**

[https://encyclopedie-afn.org/Historique\\_Saint\\_Eug%C3%A8ne\\_-\\_Ville](https://encyclopedie-afn.org/Historique_Saint_Eug%C3%A8ne_-_Ville)

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77453s.pdf> (pages 119 et 120)

<http://algeroisementvotre.free.fr/site1000/alger11/alger056.html>

<http://jf.vinaccio.free.fr/site1000/alger11/alger053.html>

<https://nanodu36.blog4ever.com/histoire-de-st-eugene>

[https://athar.persee.fr/doc/feldj\\_1112-0649\\_1942\\_num\\_2\\_1\\_1258](https://athar.persee.fr/doc/feldj_1112-0649_1942_num_2_1_1258)

<http://diressaada.alger.free.fr/l-mes-cartes-postales/Population/Alger/Alger.html>

<http://netanyafolieblog.canalblog.com/archives/2016/01/04/33161297.html>

<https://algerois16090.skyrock.com/>

[https://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/liste\\_des\\_noms.php?id\\_source=54672](https://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/liste_des_noms.php?id_source=54672)

**BONNE JOURNEE A TOUS**

**Jean Claude ROSSO [ [jeanclaude.rosso3@gmail.com](mailto:jeanclaude.rosso3@gmail.com) ]**